

Le Charpentier d'Arles

A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n ° VI, p 47

(republié dans : Suzanne Cézérac-Perbosc - Contes de Gascogne)

Une fois, à Arles, il y avait un homme qui était charpentier et aubergiste.

Voilà qu'un jour Notre-Seigneur et saint Pierre passèrent. « Pouvez-vous nous faire dîner?

- Oui bien.»

Et ils dînèrent bien comme il faut.

Quand ils voulurent partir, Notre-Seigneur dit:

« Charpentier, tu nous as bien reçus. En récompense, je veux t'accorder trois grâces : demande-moi ce que tu voudras. "

Le charpentier comprit à qui il avait affaire et resta quelque temps à réfléchir. Saint Pierre lui dit à l'oreille :

« Demande-lui la grâce d'aller au ciel. " Mais le charpentier dit :

« Je suis bien joueur. Je voudrais que vous m'accordiez la grâce de toujours gagner.

- Eh bien! lui dit Notre-Seigneur, tu gagneras toujours. Maintenant, que veux-tu que je t'accorde encore?"

Saint Pierre lui dit de nouveau à l'oreille : « Demande-lui le ciel.

- Laissez-moi faire, dit le charpentier." Et il répondit à Notre-Seigneur :

« Fichtre! j'ai un rouleau de toile dans la boutique : je voudrais que tous ceux qui s'y assièrent ne puissent se lever qu'avec ma permission.

- Eh bien! je le veux, lui dit Notre-Seigneur. J'ai encore une grâce à t'accorder.

- Demande-lui le ciel, lui dit de nouveau saint Pierre.

- Taisez-vous, radoteur! lui dit le charpentier. Voici une autre chose, répondit-il à Notre-Seigneur, qui me ferait bien plaisir. J'ai des figues-fleurs là, dans le jardin : je voudrais que ceux qui monteront sur le figuier ne puissent en descendre qu'avec ma permission.

- Eh bien! lui dit Notre-Seigneur, cela aussi t'est accordé.

Le charpentier devint vieux. Voilà que la Mort vint le quérir. « Allons, viens, lui dit-elle.

- Attends-moi un moment, lui dit le charpentier. Assieds-toi là. Le temps de changer de chaussures, et je te suis. »

La Mort s'assit sur le rouleau de toile. Bientôt le charpentier revint.

« Eh bien! es-tu prête »

Quand la Mort voulut partir, elle ne put pas se lever. « Maintenant, je te tiens bien! lui dit le charpentier.

- Laisse-moi me lever, lui dit la Mort : je t'accorderai ce que tu voudras.

- Si tu veux partir, accorde-moi cent ans de vie de plus. »

Et la Mort bien forcée fut-elle de les lui accorder.

Au bout de cent ans, elle revint le quérir. Voilà qu'elle vit les figues-fleurs du jardin.

« Jésus! dit-elle, quelles jolies figues-fleurs!

- Oui bien, lui dit le charpentier? Manges-en, si tu veux. »

Et la Mort monta sur le figuier et se mit à manger des figues-fleurs.

Quand elle en eut assez mangé, elle voulut descendre : bernique! elle ne put pas.

« Maintenant, tu es là, restes-y, lui dit le charpentier.

- Tu m'as encore dupée! Allons, laisse-moi descendre, et nous nous arrangerons.

- Si tu veux descendre, accorde-moi deux cents ans de vie de plus. » Et la Mort les lui accorda.

Aussi bien ces deux cents ans passèrent, et la Mort revint quérir son homme. Cette fois, elle le trouva endormi, et le prit.

Elle le porta au ciel : on ne le voulut pas; elle le porta au purgatoire : on ne le voulut pas; elle le porta à l'enfer : là on lui ouvrit.

Un Diableteau vit qu'il avait un jeu de cartes à la poche du gilet, et il lui dit:

« Tu es joueur, peut-être?

- Oui bien, et ce que je regrette le plus, ce sont les bonnes parties que j'ai faites sur la terre, où jamais personne n'a pu me "tondre".

- Comment! jamais personne n'a pu te tondre?

- Oh! non, le Diable vieux lui-même ne me tondrait pas.»

Voilà que le Diable vieux entendit cela.

« Quel est ce rien qui vaille, dit-il, qui se vante que le Diable vieux ne le tondrait pas?

- C'est moi.

- Toi! Veux-tu que nous fassions une partie?

- Oh! quand tu voudras : je n'ai pas peur de toi plus que des autres.

- Que veux-tu jouer?

- Je te jouerais une borde, si je l'avais. Je n'ai que mon âme : je te la joue contre le dehors. »

Ils jouèrent à l'écarté, au mariage, à l'homme, à l'impériale, à la bête hombrée, à toute sorte de jeux : toujours le Diable fut capot! Et le charpentier gagna le dehors.

Mais où aller? Il retourna à la porte du ciel.

« Que reviens-tu quérir? lui dit saint Pierre. Le Diable t'a donc bien mal enfermé, que tu lui aies échappé! Mais à quoi cela te servira-t-il? Tu sais bien que nous ne te voulons pas ici. Pourquoi ne m'écoutais-tu pas quand je te disais de demander le ciel et que tu me traitais de radoteur?

- J'eus grandement tort, bon saint Pierre; mais vous aurez bien pitié de moi, vous ne me laisserez pas dehors durant toute l'éternité ...

- Eh bien! mais, c'est en enfer que tu as ta place. Comment as-tu fait pour en sortir? »

Alors, il raconta à saint Pierre comment il avait, avec le Diable, joué son âme contre le dehors, et comment il avait fait Rapatou capot.

Et, pendant qu'il racontait cela, tous les habitants du paradis s'étaient empilés à la porte, et tous riaient de l'entendre, jusqu'à Notre-Seigneur, qui dit à saint Pierre :

- Allons, Pierre, laisse-le entrer. Ce qui l'a conduit en enfer l'en a délivré; nous ne pouvons pas le laisser dehors!»

Recueilli en 1902 par Alphonse Ramond, écolier à Loze où il est né en 1891, receveur d'enregistrement en 1914, mort pendant la guerre.